

jeunes cultivateurs venant à Montréal pour apprendre la culture, en hiver quand toutes les opérations agricoles sont suspendues ; mais nous leur ferons remarquer que l'agriculture n'est pas seulement un art mais une science. Pendant que sa pratique doit être apprise dans le champ, ses principes les plus importants peuvent être étudiés avec avantage dans la chambre de l'école. On y peut donner des informations touchant la pratique des autres pays—là les vues entretenues sur les sujets controversés peuvent être discutées—là la base chimique et physiologique de l'art peut être enseignée. Le jeune cultivateur peut sortir d'une telle classe avec une plus haute appréciation de la dignité de sa profession, bien préparé à former sa propre opinion sur l'application de tout procédé ou substance à toutes sortes de circonstances, et capable de comprendre et apprécier les meilleurs ouvrages agricoles et scientifiques, et d'expliquer et soutenir ses vues dans ses entretiens avec d'autres. Enfin, tout jeune cultivateur ainsi instruit ne moissonnera pas seulement le profit de sa propre ferme, mais il deviendra un centre de lumière agricole pour ses voisins.

Nous espérons que plusieurs de nos plus riches cultivateurs donneront à leurs fils les avantages de passer l'hiver à la ville pour suivre ce cours ; et que tous ceux qui sont intéressés dans l'amélioration agricole, et qui sont près de cette classe, y donneront leur appui. Nous espérons, que ceux qui ont eu le courage de faire cette importante expérience, seront supportés comme ils le méritent.

Nous sommes autorisé à dire, que la première lecture sera ouverte au public, et que les cultivateurs qui se trouveront à la ville les jours de lecture seront des visiteurs bienvenus.

### Pulvérisation du sol pendant la Sécheresse.

Nous venons de lire un article sur ce sujet dans le "Cultivateur du Sud," détaillant les expériences qui semblent prouver que la croyance ordinaire qu'il est avantageux de remuer le sol en temps de sécheresse, n'est pas correcte. L'expérience a fait voir que dans les temps pluvieux et quand il y a de la rosée la nuit, le sol remué attire l'humidité plus rapidement que celui qui ne l'est pas ; mais qu'en temps de sécheresse il la perd plus rapidement. L'Éditeur du Cultivateur, après avoir fait une récapitulation des résultats, ajoute ce qui suit comme conclusions pratiques.

1. Tous les sols sablonneux, ou ceux sont toujours mous et qui ne se forment jamais en croûte, sont rendus plus secs si on les brasse en été ; et on ne devrait pas le faire plus souvent qu'il ne le faut pour tenir le sol net de tous herbages.

2. Tous les sols, contenant plus au moins d'argile (et étant en conséquence sujets à se durcir) doivent être travaillés assez souvent pour les tenir pulvérisés, ce qui sera moins fréquent pour le fond que la surface—la terre pulvérisée à la surface conservant l'humidité dessous de même qu'une couche de bran de scie ou de tan.

3. Tout sol, après avoir été amené à un état complet de pulvérisation, est rendu plus sec en le tournant à plusieurs reprises pour le soumettre aux rayons du soleil, mais comme une croûte se forme sur la surface après une ondée ou une forte rosée, le plus souvent cette croûte est brisée en remuant la surface le mieux c'est. Et il est certainement mieux de labourer profondément et fréquemment, que de laisser la terre inculte, et permettre que la surface se durcisse.

A ceux-ci nous pouvons ajouter les avantages suivants de remuer le sol. 1. Ça donne une meilleure surface pour amasser toute humidité. 2. Ça intercepte l'action capillaire par laquelle l'humidité est tirée du sous-sol. 3. Ça empêche l'action du soleil de brûler le sol. 4. Ça permet la circulation de l'air frais dans le sol, qui quand il est ouvert est fermenté par l'air humide de la nuit, déplaçant par sa plus grande densité l'air qui s'est introduit dans le sol.

Tous ces effets sont prévenus à un haut degré par une "croûte," et conséquemment les sols qui sont sujets à se former en croûte en temps de sécheresse, ont le plus grand besoin d'être remués.

### Amélioration des Prairies et des Fourrages.

Il y a plusieurs considérations qui font toutes les recherches, suggestions et expériences ayant rapport à l'amélioration de nos prairies, matière de grande importance et méritant bien l'attention. Au nombre de ces considérations est le fait que la récolte de fourrage des États-Unis est celle qui occupe la plus grande étendue de terre et qu'elle est une des plus précieuses récoltes du pays, et que dans quelques uns des États-Unis sa valeur est plus grande que celle de toute autre récolte. Toute suggestion qui promettrait d'ajouter à la valeur de cette récolte, en diminuant le travail qui lui est nécessaire, en rendant une moindre quantité de terre productive de la même quantité de fourrage qu'à présent, ou en améliorant la qualité de l'herbe, a droit, certainement, à une considération candide et à une épreuve, autant que les intérêts de celui-ci ou de celui-là, ou du public en général, semblent

devoir en être plus ou moins favorablement affectés. Dans le cercle de nos lecteurs et de ceux dont les opérations agricoles seraient presque certainement influencées par les opinions, la conversation et les modes de traitement du cercle de cultivateurs intelligents et inquisiteurs à qui nous nous adressons, une suggestion d'amélioration touchant la récolte de fourrage pourrait être de la valeur de quelques piastres à plusieurs individus, et de la valeur de plusieurs mille piastres à tous collectivement. C'est pourquoi, si quelques uns de nos lecteurs ont été convaincus par des expériences ou autrement, qu'ils possédaient quelque item de connaissance qui diminuerait le coût de cette récolte, en terre, travail, tenue de clôtures, etc., ou qui augmenterait sa valeur en améliorant la qualité de l'herbe ainsi que la qualité des produits de laiterie qui en sont faits—ils ont l'opportunité de faire du bien sur une grande échelle, s'il veulent se donner le trouble de communiquer l'information qu'ils possèdent à leurs confrères en général—manière de faire du bien qui, en rendant plus riche celui qui le reçoit, ne rend en aucune manière celui qui le fait plus pauvre.

Comme contribution pour diminuer le coût de cette récolte, ou la somme de travail, d'argent, etc., employés dans sa production, et aussi, pour augmenter sa valeur en améliorant sa qualité et la qualité des produits de laiterie qui en dépendent, nous avons quelques suggestions à soumettre, dans l'espérance qu'elles conduiront, plus ou moins immédiatement, à des améliorations de grande valeur. Nous soumettons les suggestions que nous allons faire, plus dans le but de diriger l'attention vers quelques points dans la culture de l'herbe et la tenue des prairies, qui semblent admettre l'amélioration ou l'appeler, que dans le but de faire quelque règle qui pourrait être suivie avec confiance, comme si elle avait acquis une autorité bien établie. Les plans que nous allons proposer pourraient n'être pas convenables dans tous les cas, mais en ne trompant personne, avec un jugement ordinaire, ils pourront conduire à des épreuves dont les résultats seront d'augmenter la petite somme de connaissance bien établie que nous avons actuellement.

Les méthodes communément suivies en ensemençant les prairies manquent de rencontrer un plein succès si souvent qu'elles produisent une perte considérable de temps, de travail, et de produits annuels. Ici, certainement, il y a un grand champ pour l'amélioration.

La méthode la plus généralement suivie consiste à semer la graine d'herbe avec une récolte d'avoine ou d'orge dans le printemps. De cette manière les faillites sont très communes, soit entières ou partielles ; et il n'est pas difficile de s'en rendre compte. Le plus rapidement les récoltes de grain croissantes se servent de la nourriture la plus facilement assimilée dans le sol, ne laissant aux plantes les plus foibles qu'une modique provision, en même temps les récoltes les plus avancées